

main tremblante d'ivresse ? Il boit les larmes, le sang, la vie de sa femme et de ses enfants." Mais, heureusement aujourd'hui, nous pouvons entrevoir enfin une amélioration nouvelle aux difficultés du passé. Nous avons sous la main, dans le remède Dixon, une espèce de talisman, capable de contrebalancer les effets de la maladie physique de l'alcoolisme. Cette découverte répond à un besoin vivement senti jusqu'à nos jours, et comble une lacune importante dans l'organisation des moyens employés pour combattre le torrent de l'ivrognerie. Désormais, nous pouvons nous flatter d'avoir un remède approprié à la situation.

Le clergé et tous les apôtres de la tempérance ne sont pas suffisamment renseignés sur cette nouvelle ressource que le progrès met maintenant à leur disposition, et si l'on pouvait nous taxer d'exagération dans notre éloge, on n'aurait qu'à se rappeler l'appréciation qu'en faisait un jour le Rév. J. A. McCallen, P. S. S., de l'église St-Patrice, dans une conférence tenue devant un auditoire toire nombreux, à la salle Windsor, le jour de l'anniversaire du Rév. P. Mathieu. Le prêtre vénéré disait entre autres choses :

"Si je juge de la valeur du remède Dixon, par les guérisons qu'il a opérées sous mes propres yeux, je dois conclure que ce que j'ai ardemment désiré voir découvrir depuis vingt ans a enfin été trouvé.

"Le plus grand obstacle que j'ai toujours eu à surmonter pour réussir dans mon œuvre de tempérance, a été non le manque de bonne volonté de la part de ceux à qui je faisais promettre solennellement de ne plus faire usage de liqueurs enivrantes, mais bien ce désir insatiable, toujours renaissant, et qui semblait de force à démolir, en un jour, ce qui m'avait pris des années à édifier. C'est pourquoi en ce jour de l'anniversaire du Père Mathew, je rends volontiers et cordialement hommage au remède Dixon, pour la guérison de l'alcoolisme. Et je le fais, parce que je considère que j'ai un devoir à remplir à l'égard de ces pauvres victimes qui demandent à grands cris du soulagement, et qui veulent se débarrasser du terrible esclavage qui les fait tant souffrir. C'est la première fois de ma vie que je sors de la réserve qui distingue tant notre clergé, dans de telles circonstances. Si j'agis ainsi maintenant, c'est parce que je crois que de cette manière je fais progresser la cause de la tempérance.

Comme l'on peut le constater, cette acquisition nouvelle des temps modernes, a déjà fait concevoir aux apôtres les plus zélés de la tempérance l'espoir de saluer bientôt une ère nouvelle d'avancement moral des populations de nos jours. Il n'y a aucun doute qu'avec le nouveau siècle vont luire des jours meilleurs pour la solution de ce problème qui a tant inquiété et qui inquiète actuellement les esprits dirigeants de notre époque.

SECTION ST-PIERRE

La nouvelle paroisse St-Pierre, érigée cette année, a fait en mai dernier les élections de ses premiers officiers. Elles ont donné le résultat suivant : Président, J. W.

Harris, maître-plombier, 273 Dorchester, de la société Lessard & Harris, 423 Craig ; Vice présidents, Napoléon Giroux, marchand-libraire, rue Notre Dame, 112 Montcalm, et le Dr Ch. Daigle, 96 Visitation ; Secrétaire, M. Fortunat Bourbonnière, avocat et breveté en droit avec distinction de l'Université Laval à Montréal, 97 rue St-Jacques, 1198 rue Notre Dame ; Trésorier, Elzéar Bélanger, marchand de ferronneries, 1209-1213 rue Notre-Dame ; Commissaire, Joseph Comtois, 129 Visitation. Le chapelain est le Rév. Père Legault, O. M. I., supérieur et curé de cette nouvelle paroisse. Quelques notes biographiques sur le président, qui est un "self made man," ne seront pas sans intérêt.

Né le 20 octobre 1869, le cinquième enfant de feu Robert Harris, cultivateur de St-Constant, et d'Eliza Bourdeau, dont les familles sont peut-être les plus anciennes du comté de Laprairie. Il a fait de solides études commerciales à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, sous le défunt abbé Verreau, et les a complétées, en langue anglaise, à l'académie Rockford, dans l'Etat de l'Illinois, non loin de Chicago. Il est ensuite entré dans les affaires chez Brodeur & Lessard, dont il fut le gérant pendant cinq ans. Le chef de cette maison s'étant alors retiré de cet établissement, M. Harris forma avec son autre patron la société Lessard & Harris, qui a encore son bureau au No 423 rue Craig, et qui est bien connue par ses travaux dans les plus belles constructions à Montréal, et même au pays, telles que le Monument National, l'Université Laval, le Collège McGill, la gare de l'Est du C. P. R., les écoles de la Commission catholique de Montréal, nombre d'églises collèges et couvents, et, entre autres, le nouvel édifice de *La Presse*, qui est doté, sans contredit, de l'appareil de chauffage le plus moderne qui existe au Canada.

Le 31 mai 1893, il épousait Mlle Amélie Lorange, fille de M. Joseph Lorange, ancien marchand, l'un des fondateurs les plus estimés des œuvres des Pères Oblats à Montréal. De cette union sont nés un fils nommé Albert, âgé de 7 ans, et trois fillettes Jeanne, Marie et Lorette.

M. Harris est un homme actif et studieux. En 1885, il passait l'examen du service civil ; en 1899, il se faisait qualifier comme inspecteur des bouillottes à vapeur pour la Province de Québec, et à la Convention tenue la même année à Ottawa, il était élu Président général de l'Association Nationale des Maîtres-Plombiers de la Puissance du Canada. Il est membre de nombre de sociétés mutuelles, entre autres de l'Alliance Nationale, des Artisans, de l'I. O. F., des Forestiers Canadiens et des Forestiers Catholiques.

Mme A. Bessette Modiste de Chapeaux, Robes et Manteaux

Vous trouverez un assortiment complet de Chapeaux garnis avec le plus grand soin.
Une Académie de Coupe est attachée à l'Etablissement.

215, RUE ST-LAURENT, MONTREAL